

Regentinnen und andere Stellvertreterfiguren. Vom 10. bis zum 15. Jahrhundert,
éd. Gabriela SIGNORI, Claudia ZEY, Oldenbourg, De Gruyter, 2023 ; 1 vol.,
XI–210 p. (*Schriften des Historischen Kollegs*, 111). ISBN : 978-3-11-099216-8.
Prix : € 64,34.

En tant qu'actes de colloque, ce livre ouvre la voie à un thème encore en construction. Il compile ainsi, après une courte préface, une introduction et neuf contributions en allemand d'une quinzaine de pages chacune, contenant un résumé en anglais, des notes, et parfois des schémas, tableaux et cartes. Les É. rappellent dans leur introduction le but des journées d'étude en retraçant l'historiographie des recherches sur les régentes et autres figures de substitution. En effet, elles observent que, si l'institution monarchique a bien été appréhendée par des chercheurs anglo-américains en termes de remplacement des hommes par des femmes, tel n'est pas le cas pour le rôle des exécutrices testamentaires ou la place des mères et épouses dans les textes de procuration. Elles s'étonnent encore davantage du manque quasi total d'études systématiques et suprarégionales sur les questions de substitution par les femmes. Avec ces réflexions, elles justifient la tenue du colloque dont est issu cet ouvrage.

Les questions qui ont porté cette organisation abordent autant les particularismes de la régence en tant que forme de pouvoir que les aspects spécifiques d'une gouvernance genrée, propre à la substitution d'une personne par une autre, influencée par différentes forces politiques et économiques. Dans un angle d'approche qui se veut théorique et pratique, les recherches proposées permettent de comparer et de marquer l'évolution des différentes formes de régence féminine entre le x^e et le xv^e siècle. L'espace géographique ne semble pas avoir été clairement défini, mais se concentre sur les territoires d'une Chrétienté médiévale large, englobant dans l'Europe, le royaume latin de Jérusalem autant que le grand-duché orthodoxe de Moscou. Finalement, G. Signori et C. Zey encourageaient aussi, dans leur projet, une analyse plus philologique des sources afin de mettre en avant les termes spécifiques liés à la régence et à la perception – positive ou négative – d'une telle gouvernance féminine. Bien sûr, l'ambition derrière ces questions est présentée comme un objectif inatteignable à travers cet unique volume de quelque 200 p., mais les É. explicitent surtout leur désir d'amorcer une réflexion pour dégager les éléments centraux d'une souveraineté de substitution, détenue par des femmes.

La première contribution, par A. Foerster, entre parfaitement dans ce spectre de théorisation et de comparaison en proposant une analyse des critiques faites à l'encontre de veuves régentes dans l'Allemagne, l'Angleterre et la France du haut Moyen Âge. Après avoir établi l'évolution de ces pratiques, l'A. les oppose aux discours propres aux successions féminines du royaume de Jérusalem entre 1099 et 1228, étendant particulièrement la confrontation à la régence – masculine – de Jean de Brienne, pendant la minorité de la future reine Isabella. La question du discours reste au centre chez L. Dohmen, puisqu'elle appréhende les particularismes du langage utilisé pour désigner les régentes, en contraste avec les termes associés aux épouses de princes féodaux dans les duchés et royaumes francs du x^e siècle.

Quittant le haut Moyen Âge, les deux communications suivantes s'intéressent au xii^e siècle. M. Wenzel dégage, dans les cas de régence en Saxe, une gradation des tâches des remplaçantes en fonction de leur situation, avec comme préoccupation centrale le fait de veiller à la mémoire de l'époux défunt. Si un fils était né du couple, assurer le futur règne de l'enfant venait, ensuite, très rapidement derrière cette première tâche des mères gouvernantes. Sortant de ce cadre théorisant, J. Becker s'intéresse à une régence spécifique – celle d'Adélaïde, comtesse de Calabre et de Sicile pendant la minorité de son fils Roger II – et l'analyse sur toute sa durée, pour mettre en avant les spécificités de ce pouvoir féminin autant que les résultats obtenus par celui-ci.

Comme une suite de l'analyse précédente, la communication de C. Andenna porte aussi sur la représentation du pouvoir dans le royaume de Naples et Sicile, mais en se centrant sur le rôle de vicaire du roi qu'ont détenu les premières reines angevines entre le xiii^e et le xiv^e siècle. S. Roebert emmène ensuite le lecteur dans une autre péninsule, à une période presque identique – xiii^e–xv^e siècle – en analysant les nominations connues de reines-lieutenantes pour les comparer aux hommes dans le même rôle et pour observer l'institutionnalisation de cette pratique. La communication d'E. Böhme revient sur le même problème

de reconnaissance du rôle politique féminin, avec le cas d'Agnès de Courtenay, la mère du jeune et malade roi Baudouin IV de Jérusalem. Celle-ci a tenu un rôle de régente, mais sans jamais avoir été couronnée reine ou nommée comme procureure de son fils.

L'incertitude de la place des femmes amenées à remplacer leur fils ou mari était aussi de mise en Silésie, entre le ^{xii}^e et le ^{xiv}^e siècle. Dans sa recherche sur le sujet, J. Burkhardt met l'accent sur la duchesse Viola d'Opole et la duchesse Anna de Silésie pour comprendre comment l'ordre de séniorité instauré en 1138 a influé sur le paysage politique instable et compétitif de la région et comment ces princesses au pouvoir y ont fait face. Enfin, M. Sach s'éloigne encore, à l'est et dans le temps, en proposant une réflexion sur la régence dans le grand-duché moscovite du ^{xv}^e siècle. Elle se penche en particulier sur la préparation détaillée et précise mise en place par Sofia Vitovtovna et son mari Vasilii I^{er}, afin de garantir le remplacement du grand prince par la première et sa gestion plus large de toute leur famille. Par ces préparatifs, le couple cherchait – et a réussi – à éviter une prise de pouvoir par un autre frère ou cousin, en attendant la majorité de leur fils. Après cette communication, en lieu et place de conclusion, le livre se referme sur de courtes biographies des A.

Le panorama des recherches présentées ici montre bien la dispersion des analyses proposées. Du haut Moyen Âge à la toute fin de la période, depuis l'Angleterre jusqu'à la Russie en passant par le royaume de Jérusalem, la question de la régence féminine concerne de nombreux princes et princesses, et ce livre ouvre la voie pour de nouvelles études et approches qui complèteraient les amorces offertes à ce colloque. Si le lecteur peut souhaiter disposer de communications légèrement plus reliées entre elles et avec un cadre de recherche plus clair et défini, il applaudira en tout cas la variété des cas présentés permettant une réelle comparaison ainsi qu'une première analyse théorique telle qu'elle était ambitionnée par les É.

Camille RUTSAERT